

Michel Wagner

PÂQUES

Histoire, mystère, traditions



Contenu

1. [Titre](#)
2. [Du même auteur](#)
3. [Remerciements](#)
4. [Copyright](#)
5. [Sommaire](#)
6. [Introduction](#)
7. [Où est-il ?](#)
3. [Que fête-t-on à Pâques ?](#)
3. [Que sait-on sur la résurrection de Jésus ?](#)
3. [Les personnages des récits de Pâques](#)
1. [La résurrection aux prises avec la culture](#)
2. [D'où viennent et que signifient les diverses traditions autour de Pâques ?](#)
3. [Pâques dans la peinture, la musique, la littérature et le cinéma](#)
4. [Prier à Pâques d'hier à aujourd'hui](#)
5. [Pour en savoir plus](#)
5. [Notes](#)

Michel Wagner

Pâques
Histoire, mystère, traditions

www.editions-empreinte.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le rythme de célébration des fêtes du calendrier juif marquait (et marque encore) la vie et la culture de ce peuple. À l'époque de Jésus, le monde romain célébrait de nombreuses fêtes annuelles en l'honneur des diverses divinités. Celles-ci variaient selon les lieux et les époques. La colonisation romaine tentait avec plus ou moins de succès de les imposer aux pays sous sa domination. Cependant, contrairement au rythme hebdomadaire imposé par le respect du Sabbat, les jours de la semaine étaient tous équivalents, aucun ne bénéficiant d'un statut spécial.

Pour les chrétiens, la célébration de la résurrection de Jésus « *le premier jour de la semaine* » va consacrer un rythme hebdomadaire, tout en le déplaçant de la fête juive du Sabbat (notre samedi) au dimanche. Plusieurs mentions dans les textes du Nouveau Testament (Jean 20:19, Actes 20:7, 1 Corinthiens 14:23 et 26, etc.) et les premiers Pères de l'Église, Didaché 14:1, signalent ce « *premier jour de la semaine* » comme célébration hebdomadaire.

Dans le livre de l'Apocalypse (1:10), comme dans ce passage de la Didaché (fin du I^{er} siècle), on trouve pour la première fois la mention du « *jour dominical du Seigneur* » qui s'imposera par la suite et sera à l'origine de notre appellation du dimanche.

En 321, un décret de l'empereur Constantin institue le dimanche comme jour officiel de repos pour l'Empire romain. Le souvenir de l'événement de Pâques va dès lors rythmer le calendrier d'une large partie des civilisations de l'humanité³.

Controverses sur la date de célébration de Pâques

Les premiers chrétiens d'origine juive continuèrent tout naturellement à célébrer les fêtes juives. Pâques était implicitement célébré chaque dimanche. Cela n'empêcha pas, pour les chrétiens plus éloignés du milieu juif, d'instaurer à la manière du calendrier juif, une célébration plus solennelle de Pâques chaque année. On en trouve les premières mentions vers le milieu du II^e siècle. Elle prit place dans le calendrier comme la commémoration des dernières journées de Jésus avant sa crucifixion. C'est ainsi que s'instaura la célébration d'une « semaine sainte » où l'on faisait mémoire de la dernière semaine de Jésus, depuis son entrée solennelle à Jérusalem, le dimanche des rameaux, en passant par le jeudi de son arrestation, le vendredi de sa crucifixion jusqu'au matin du dimanche de Pâques, où l'on célébrait, à l'aube, sa résurrection.

Très rapidement cette pratique se répandit, mais avec une différence au sujet de la date du jour de Pâques. Les chrétiens orientaux, restés plus proches des pratiques juives, en fixèrent la date conformément au calendrier lunaire juif, soit le soir du 14 au 15 du mois de Nisan. L'année de la mort de Jésus (probablement l'année 30), cette date tombait un jeudi soir. Les trois premiers évangiles (Matthieu, Marc et Luc) ont conservé cette tradition de situer la mort de Jésus un jeudi soir, veille de la Pâque. Il s'agit de la date où se célébrera la transformation de la Pâque en institution de la Cène.

Les chrétiens occidentaux prirent l'habitude de faire coïncider la mort de Jésus avec la date de la Pâque, soit le vendredi, Jésus étant lui même l'agneau immolé. C'est la raison pour laquelle l'évangile de Jean ne contient pas de récit d'institution de la Cène, la veille de la crucifixion. Pour lui Jésus est immolé le jour même de la Pâque. Cette tradition est retenue par certains historiens comme la plus plausible.

Ces chrétiens occidentaux n'estimaient pas possible de célébrer la résurrection un autre jour que le dimanche. Ils choisirent donc le dimanche qui suivait le 14 Nisan. Cette différence de date ne semble pas avoir posé beaucoup de problèmes au début. Il faut attendre les années 150 pour que cette divergence commence à être mal ressentie. Vers 154, Polycarpe, évêque de Smyrne, vient s'entretenir de cette question avec l'évêque de Rome. Les pratiques étant déjà bien acquises de part et d'autre, il sembla difficile de revenir en arrière. La question ne sera pas tranchée et cette divergence de date entre les églises d'Orient et d'Occident reste jusqu'à aujourd'hui un point de désaccord, en dépit des vœux exprimés par de nombreuses Églises.

En ce qui concerne la date pour l'Occident, depuis le premier concile de Nicée (en l'an 325) elle est déterminée par ce que l'on appelle un « comput pascal », calcul complexe qui prend en compte des données astronomiques à partir des variations de la position de la lune. Il s'agit en fait du dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe de printemps. Pâques, selon ces calculs, tombe au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril. La mobilité des calendriers fait que de temps en temps les dates coïncident, entre l'Orient et l'Occident, ce qui permet des célébrations œcuméniques concordantes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le chapitre consacré à l'interprétation de la résurrection en diverses cultures reviendra plus en détail sur cette question.

Qui donc⁶ ?

*Pleurant près du tombeau,
Soudain Marie se dresse
Qui donc l'appelle par son nom ?*

*À la table d'Emmaüs,
Les voyageurs tout interdits se lèvent,
Qui donc se tient au milieu d'eux ?*

*Enfermé dans son incrédulité,
Thomas exige de voir pour croire
Qui donc est son Seigneur et son Dieu ?*

*Approchant du rivage,
Les pécheurs soudain s'interrogent
Qui donc les attend près d'un feu ?*

Le Seigneur ressuscité !

Les témoignages extérieurs à la foi chrétienne

Ces événements n'ont eu, dans les premières années, que peu de retentissement hors des milieux directement concernés. Il n'existe donc en ce qui les concerne que peu de témoignages tout à fait extérieurs aux sources chrétiennes. Le principal est une mention de l'écrivain juif Flavius Josèphe, rallié aux romains, qui écrit dans son livre des *Antiquités* au chapitre XVIII v. 63 à 64 :

« À cette époque vécut Jésus, un homme exceptionnel, car il accomplissait des choses prodigieuses. Maître de gens qui étaient tout disposés à faire bon accueil aux doctrines de bon aloi, il se gagna beaucoup de monde parmi les juifs et jusque parmi les Hélénes. Lorsque, sur la dénonciation de nos notables, Pilate l'eût condamné à la croix, ceux qui lui avaient donné leur affection au début ne cessèrent pas de l'aimer, parce qu'il leur était apparu le troisième jour, de nouveau vivant, comme les divins prophètes l'avaient déclaré, ainsi que mille autres merveilles à son sujet. De nos jours encore ne s'est pas tarie la lignée de ceux qu'à cause de lui on appelle chrétiens. »

Ce texte historique, extérieur à l'influence chrétienne, confirme les événements dont parlent les évangiles.

Où et en quelle année ?

Si la fixation du jour de la naissance de Jésus, à Noël, s'est faite tardivement⁷ et non sur des critères historiques, il n'en est pas de même pour la date de la crucifixion et de Pâques. La date de leur célébration annuelle a fait l'objet, depuis les origines, de divergences entre l'Orient et l'Occident, toutefois l'année où elle a pu se produire est plus facile à situer. Il s'agit de la date de la fête juive de la Pâque (le 14 du mois de Nisan) sous les grands prêtres Hanne et Caïphe et sous la tutelle du gouverneur romain Ponce Pilate. Les historiens s'accordent sur une date approximative entre les années trente et trente-trois de notre ère.

Vérité historique et témoignage de foi

Au cours des précédents chapitres, nous avons vu que l'approche d'un événement aussi singulier que celui de la résurrection de Jésus dérouta quelque peu les esprits scientifiques et rationnels. Non que cet événement n'ait pas eu lieu historiquement, les attestations en sont nombreuses, mais du fait qu'il s'agit d'un acte qui transcende les catégories humaines auxquelles nous sommes habitués.

À l'époque même, cet événement dérangeant a déjà fait l'objet de controverses. Au moment où il s'est produit sa réalité a été niée et ses témoins ont été accusés de forfaiture. L'Évangile lui-même en porte les traces après que les autorités juives eurent soudoyé les soldats de la garde, ils dirent : « *Vous direz ceci : "ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions."* (...) *Ce récit s'est propagé chez les juifs jusqu'à ce jour.* » (Matthieu 28:13)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Emmaüs ¹⁴

Seigneur,

Nous avons longuement marché, sans pouvoir te reconnaître.

Nous allions ensemble, mais le cœur était lourd, lourd de défaites, de susceptibilités, de brouilles et d'indifférence.

Nous nous disions en chemin c'en est fini de ton peuple ici, et la pierre du tombeau s'est refermée sur notre espérance.

*Mais, ce dimanche, Tu nous as rassemblés autour de la table.
Le pain a été rompu, nos yeux se sont ouverts
et nous T'avons reconnu. ce grand corps fraternel,
si souvent déchiré, ton Corps ressuscité !*

Thomas, le disciple douteur

(Jean 20:24-29)

Thomas, l'un des douze disciples de Jésus cité dans les listes qui donnent leurs noms, laissera à la postérité l'image d'un disciple habité par le scepticisme. Il n'est d'ailleurs pas le seul, l'évangile de Matthieu (28:19) précise dans le récit qui relate la rencontre de Jésus ressuscité avec ses disciples : « *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais quelques uns eurent des doutes.* »

L'attitude de Thomas ne se manifeste pas seulement à la résurrection de Jésus. Au chapitre onze de l'évangile de Jean, quand Jésus invite ses disciples, malgré l'hostilité ambiante, à venir à la rencontre de Lazare qui vient de décéder à Béthanie, Thomas s'écrie « *Allons y nous aussi, et nous mourrons avec lui !* » (Jean 11:16) À nouveau, quand Jésus fait allusion à sa propre mort et dit à ses disciples « *Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin.* » Thomas est le seul à lui répondre « *Nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ?* » (Jean 14:4 et 5)

Enfin dans ce même évangile de Jean, au chapitre 20 les versets 19 à 28 contiennent le célèbre épisode où Jésus vient au matin du troisième jour rencontrer ses disciples craintifs et enfermés. Thomas est absent et quand ses amis tout joyeux lui font le récit de cette rencontre, il réaffirme clairement son scepticisme : « *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas.* »

Faut-il voir, dans la subsistance de ces détails, l'influence du scepticisme grec auquel les apôtres vont se heurter, lors de la première mission ? Toujours est-il que ce douteur deviendra un grand missionnaire. Une très ancienne tradition voit en lui l'apôtre qui évangélisa les Indes. L'existence d'une route, empruntée à l'époque par les caravanes, rend plausible une telle hypothèse.

Je n'y crois pas !

Comment voulez vous croire quand vous n'avez rien vu ?

Je sais... les collègues m'ont tous dit

Qu'il était venu les rencontrer.

Un mort qui vient au devant des vivants,

Vous avez déjà vu cela, vous ?

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous,

Si je n'enfonce pas mon doigt dans son côté, je ne croirai pas ! »

Seulement voilà !

Huit jours après j'étais là, avec eux.

Que voulez-vous, on abandonne pas ses amis.

Je n'ai pas entendu la porte.

J'ai simplement reconnu sa voix.

« La paix soit avec vous ! »

Il est venu vers moi et m'a dit

« Cesse d'être incroyant et deviens un homme de foi »

Il était là, devant moi, du moins c'est ce que je crois.

Qu'auriez vous fait à ma place ?

J'aurais pu dire, comme l'autre

« Viens au secours de mon incroyance ». (Marc 9:24)

Je n'ai pas pu.

Ce cri a jailli, plus fort que moi

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Je suis parti sur les routes, avec les autres.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une célébration du « jour des morts » s'est maintenue dans nos civilisations déchristianisées, mais elle a plus l'allure d'un mémorial funèbre ou d'une démarche du souvenir que d'une joyeuse célébration dans l'attente de retrouvailles.

La foi en la résurrection et le « croyable disponible »

Ces divers exemples et beaucoup d'autres que l'on pourrait citer, montrent que chaque culture et chaque époque sont confrontées à la difficulté d'expression d'un mystère face aux contraintes et aux limites de leur temps. Si la foi en la résurrection du Christ et ses conséquences pour notre propre résurrection sont une constante de la foi chrétienne depuis les origines, son expression est sans cesse à la recherche d'un langage approprié à son époque. Il n'est qu'à suivre l'évolution du langage liturgique autour de Pâques et des pratiques qu'il induit, pour en mesurer le cheminement. Une affirmation fondamentale cherche en permanence ses propres échos au long de l'histoire mouvante de l'humanité. Est-ce l'occasion d'en dire les limites, au risque d'accréditer les doutes récurrents ?

Le regretté philosophe Paul Ricoeur, qu'une réflexion sur le sens de la vie a habité jusqu'à son dernier jour, avait l'habitude de parler du « croyable disponible », propre à chaque époque. Ce terme a l'avantage de faire totalement justice au besoin légitime de comprendre et à la curiosité, telles qu'elles se déploient dans le savoir humain. Mais il a aussi la sagesse de ne pas enfermer la connaissance des réalités dernières dans les limites d'une activité intellectuelle toujours mouvante. On doit pouvoir à chaque époque dire cet essentiel de la foi, sans l'enfermer dans une définition propre à une seule culture et une seule temporalité.

Un « essentiel » de la foi qui échappe à la raison

Ces brefs rappels permettront sans doute de mesurer l'effort et la créativité incomparables dont ont fait preuve les premiers apôtres pour transmettre cet héritage reçu par eux dans la culture et la langue juive de leur époque. L'apôtre Pierre se convertissant à l'accueil des païens dans la communauté croyante, l'apôtre Paul prêchant en grec devant l'Aréopage et écrivant à la communauté latine de Rome. La communauté du « disciple bien aimé » rayonnant son témoignage dans la Grèce et l'Asie mineure. Le disciple Thomas, ex-docteur, peut-être parti vers l'Orient. Quel foisonnement de rayonnements audacieux !

Dans la tradition chrétienne, la fête de Pentecôte et son récit dans le livre des Actes (Actes 2:1-12), perpétuent le souvenir de cette explosion missionnaire qui marqua durablement l'histoire de l'humanité.

Ce qui mérite d'être retenu et souligné, à partir de l'événement de la résurrection de Jésus, c'est que cette transmission universelle a été celle d'une réalité qui dépasse les limites de la seule intelligence humaine, sans céder pour autant à l'imagination, au délire, ou à toute autre forme de mysticisme incontrôlable. Le propre de la foi chrétienne est d'être dépositaire d'une espérance, fondée sur un événement historique, mais dépassant largement les seules capacités d'appropriation de la raison humaine. Ses expressions successives en marquent à la fois la fidélité à la révélation d'origine et sa marche à la rencontre des cultures humaines.

L'essentiel du labeur œcuménique propre à notre époque est de retrouver l'unité autour du noyau central de cette foi, et d'en légitimer la diversité d'expression pour aller à la rencontre de l'immense diversité des cultures de l'humanité. Dire l'essentiel d'une seule voix, pour que les échos s'en multiplient et fassent rayonner la joie de l'indicible, dans la diversité des langages.

L'immortalité de l'âme, héritage grec et autres croyances contemporaines

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Selon d'autres traditions encore, ces œufs étaient ramenés de Rome par les cloches au cours de leur migration dont il va maintenant être question. Les cloches les laissaient se disperser dans la campagne avant d'aller reprendre leur place dans le clocher.

Les cloches qui vont à Rome

Autre tradition, plus spécifiquement catholique, les cloches restées silencieuses pendant le temps du Carême étaient censées aller à Rome se faire bénir par le pape, avant de revenir carillonner la bonne nouvelle de Pâques. C'est pourquoi certaines ont des ailes.

Cette tradition prit naissance au VII^e siècle, lorsque vint l'interdiction de les faire sonner entre le Jeudi saint et le dimanche de Pâques en signe de deuil.

La vie citadine moderne et le bruit qu'elle génère a raréfié l'usage des cloches et limité leur impact sur le quotidien de la vie de beaucoup de citoyens. Même si leur carillon matinal au matin de Pâques réjouit ceux qui peuvent l'entendre, leur silence durant la semaine sainte passe souvent inaperçu aujourd'hui.

Il existe nombre d'autres traditions autour de Pâques, souvent d'origine locale ou régionale. Elles ont conservé plus ou moins d'importance selon les lieux. Leur relation avec l'événement fondateur de Pâques est plus ou moins diffus. On trouvera dans la bibliographie en fin d'ouvrage quelques références d'une documentation plus spécifique sur cet aspect des traditions et des

Pâques dans la peinture, la musique, la littérature et le cinéma

Pâques dans la peinture : représenter l'invisible

L'événement de Pâques est en lui même un défi à la représentation picturale, puisque le Christ rejoint le domaine de l'invisible. On peut classer les tentatives d'approche de cet événement sous trois rubriques principales :

- des représentations de la résurrection à partir des récits du tombeau vide ;

- des récits des apparitions du Christ au matin de Pâques, dont la plus représentée est son apparition à Marie de Magdala, à laquelle il dit : « *Ne me touche pas* » (*noli me tangere*, en latin) ;

- enfin des représentations diverses de sa rencontre avec les pèlerins d'Emmaüs qui a suscité de multiples interprétations.

En fin d'ouvrage et dans la rubrique « Pour en savoir plus », on trouvera un rappel de quelques unes des œuvres majeures représentant ces diverses scènes ainsi que la mention des musées où elles sont conservées.

Pâques dans la musique

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La collection *Sources Chrétiennes* contient la presque totalité des textes anciens des éditions Le Cerf. Toutes les traditions chrétiennes ont des liturgies propres au cycle de Pâques, que l'on peut trouver dans les librairies religieuses. Il existe d'autres liturgies festives, notamment à Taizé.

Notes

1. Michel Wagner, inédit.
2. Du même auteur : *Noël. Traditions, mystère, poésie*, Paris, Empreinte temps présent, 2007.
3. Au sujet de l'instauration des fêtes chrétiennes, on pourra consulter avec profit le petit ouvrage d'Anne Maillard : *Dimanche et fêtes chrétiennes : histoire de leurs origines*, Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 1997.
4. Pour plus de détails sur cette pluralité linguistique on pourra consulter le petit ouvrage de D. Marguerat : *Résurrection : une histoire de vie*, Poliez-le-Grand, Éd. du Moulin, 2003.
5. Pour plus de renseignements sur ces hymnes de la première Église, on consultera avec profit le petit volume du Professeur Michel Bouttier *Les Chants du Messie*, Paris, Le Seuil, 1997.
6. *Textes liturgiques et divers*, Journal régional « Réveil », Église réformée de France en région Centre-Alpes-Rhône, 1979.
7. Voir à ce sujet : *Noël. Traditions, mystère, poésie*, du même auteur, chez le même éditeur.
8. Patrice de la Tour du Pin, *Une lutte pour la vie*, Paris, Gallimard, 1979.
9. Pierre Emmanuel, *Évangélique*, Paris, Le Seuil, 1961.
10. Michel Wagner, inédit.
11. Edmond Jeanneret, *À haute voix*, Paris, Bergers et Mages, 1998.
12. Frère Pierre-Yves de Taizé, *À haute voix*, Paris, Bergers et Mages, 1998.
13. Michel Wagner, *L'Évangile en flagrant délit d'actualité*, Paris, Bergers et Mages, 1994.
14. Michel Bouttier, *Prières pour mon village. À haute voix*, Paris, Bergers et Mages, 1998.

15. Michel Wagner, *Prières qui n'en ont pas l'air*, Paris, L'Atelier, 2006.
16. Michel Wagner, *Prières qui n'en ont pas l'air*, Paris, L'Atelier, 2006.
17. Pour plus de détails sur la conception de la survie dans ces civilisations, on se reportera avec intérêt à l'article les concernant dans : Mainville Odette et Marguerat Daniel, *Résurrection : l'après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2001.
18. Sur ce point également on pourra consulter Mainville Odette et Marguerat Daniel, *op. cit.*
19. Sur ce point également on trouvera des développements intéressants dans le petit ouvrage du professeur Marguerat, *op. cit.*
20. Sur ce point on trouvera d'utiles précisions dans le petit volume du professeur O. Culmann : *Les premières confessions de foi chrétiennes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948.
21. On trouvera dans les textes anciens de la tradition chrétienne des récits émouvants de ces tout premiers baptêmes. Voir en particulier *Prières des premiers chrétiens* dans la collection livres de poche chrétiens, cité dans la bibliographie en fin de volume.
22. Henri Bosco, *Un oubli moins profond*, Paris, Gallimard, 1961.
23. Henri Guillemin, *Reste avec nous*, Genève, Éditions de la Baconnière, 1986.
24. A. Hamman, *Prières des premiers chrétiens*, Paris, le Livre de poche, coll. « Le Livre de poche chrétien », 1962.
25. José Calderon Salazar, *À Haute voix*, Paris, Bergers et Mages, 1998.

26. Michel Wagner, *Prières qui n'en ont pas l'air*, Paris, L'Atelier, 2006.